

Philippe Bonan est photographe, ça nous le savons très bien depuis plusieurs années. Il a fait énormément de portraits d'artistes, de peintres, de sculpteurs ... Philippe veut toujours aller avec son appareil dans les ateliers des peintres dont il fait le portrait. On pourrait dire qu'il aurait voulu habiter dans ces endroits qu'il trouve féérique. Dans le mien il est resté un certain temps, et un beau jour il a posé son appareil et il s'est mit à peindre compulsivement, sans fatigue, comme s'il avait voulu peindre en quelques mois toutes les toiles qu'il avait regardées durant tant d'années dans les ateliers multiples dans lesquels il était passé... Après ça, je ne l'ai plus vu, il avait préféré travailler dans la rue et devenir portraitiste de graffitis trouvés à Paris, New York, Bilbao ou ailleurs.

Dans cette exposition Philippe présente des superpositions d'images photographiques, de gestes picturaux, des coups des pinceaux soulignés, des lignes colorées... Au cours des dernières années, différents peintres ont utilisé la photo pour élargir le terrain de la peinture. Philippe va à la recherche de la peinture et des graffitis pour élargir le terrain de ses images photographiques, il se sert de la photo comme un dépôt où il recharge l'arsenal des ressources que les ateliers et la rue lui ont dévoilé. Jorge Luis Borges raconte l'histoire d'un homme qui se fixe la tâche de dessiner le monde entier. À travers le temps il remplit l'espace des montagnes, pays, îles, royaumes, poissons, étoiles, chevaux et personnes. Plus tard il découvre que tout ce labyrinthe de représentations dessine la forme de son visage.

Il me semble c'est comme cela le parcours de Philippe, qui à un moment de son chemin va se retourner et va reconnaître que tous ces gestes, portraits, graffitis, couleurs, signes, photographies et autres dévoilent l'image de son autoportrait.

Martin Reyna, Paris janvier 2010